

## LE SURRÉALISME DE BELGIQUE : UN PROBLÈME D'HISTOIRE LITTÉRAIRE ?

---

Jean-Maurice ROSIER

Travailler l'activité surréaliste en Belgique dans le cadre scolaire, ce n'est pas introduire la diversité régionale ou la diffusion internationale d'un mouvement littéraire par intention érudite. D'autres déterminations que la concurrence scientifique universitaire pèsent, en effet, sur la transposition didactique : niveau de la classe, intérêt des élèves, programme... Nul désir identitaire, ni élan nationaliste ne président à notre expérience, même s'il y a un intérêt pédagogique incontestable à s'installer à la marge et à la périphérie pour approcher le phénomène littéraire, en l'occurrence le Surréalisme.

Notre souci premier a été de contextualiser l'apprentissage de la littérature en prenant un exemple particulier dont les acteurs eux-mêmes, en rupture de ban d'avec leur société, dénonçaient « l'interprétation scolaire où le délire associatif tient souvent lieu d'examen,... où les particularités géographiques... sont appelées à la rescousse de la façon la plus arbitraire... » (1). Convenons, également, que les pratiques dominantes de l'enseignement de la littérature réduisent le plus souvent le Surréalisme en l'amputant de sa dimension historique. La poésie, à l'école, est le plus souvent une question de lire / écrire non référée à des conditions institutionnelles de production et de réception, ce qui lui confère une valeur ludique et récréative (2). En prenant le Surréalisme comme objet d'étude, nous voudrions sortir de l'autarcie du texte et combattre ce sentiment spontané éternitaire qui structure, hélas, la conscience historique de nos élèves.

### 1. L'apprentissage aujourd'hui

L'enseignement de la littérature est largement resté transmissif, impositionnel et magistral. L'élargissement du corpus, les polémiques autour des manuels d'histoire littéraire sont des indices d'un travail critique, mais les débats sur la finalité du littéraire ou sur sa valeur, par leur dimension philosophique et totali-

---

(1) Marcel MARIEN, *L'activité surréaliste en Belgique*, Ed. Le Fil Rouge/Lebeer Hosman, Bruxelles, 1979, p. 10.

(2) Or jusqu'à Zola, toute émergence s'est accomplie par le biais du genre poétique.

sante, ont empêché la réflexion de se porter sur des situations concrètes (3). Ainsi, en se limitant à un aspect, celui de la stabilité méthodologique, l'enseignement de la littérature a échappé aux modèles explicatifs des apprentissages scolaires. Or ceux-ci ont montré qu'apprendre, pour un sujet, n'est pas simplement recevoir des connaissances, mais le résultat d'un processus actif dépendant fortement de l'apprenant lui-même. Des conflits, voire des refus, peuvent survenir entre l'élève enfermé dans son univers de représentation et le savoir professoral, si celui-ci est imposé sans perspective ni fonctionnalité. Ces quelques remarques, mise à plat sommaire des théories de l'apprentissage, devraient modifier à tous les niveaux le cours de littérature. L'enseignement de la littérature devrait déboucher sur des projets et suggérer des tâches, créer par l'énigme et le questionnement des motivations à l'apprentissage, susciter en quelque sorte l'appétence cognitive des élèves, d'autant qu'en Belgique le recours à la notion de culture patrimoniale n'a guère de sens. Pour les élèves, l'apprentissage est recherche et construction de sens et réflexion sur l'activité entreprise, avec, en cas de réussite, la possibilité de transférer ce qui est acquis dans une situation nouvelle.

Autant qu'un dispensateur de savoirs, celui qui sait tout sur le Surréalisme, l'enseignant sera un médiateur (Feuerstein), un modélisateur (Vygotsky), qui oriente le cheminement de l'élève et qui gère les conflits lors de l'apparition d'obstacles cognitifs. Il bâtira son enseignement en programmant des situations problématiques visant à modifier le mode de pensée de l'apprenant. Dans l'apprentissage enfin, il construira des zones proximales de développement où les difficultés appréhendées seront progressives et précéderont, autant que faire se peut, le niveau des élèves, dont il n'oubliera pas que l'habitus social, les opinions et les présupposés déterminent le rapport au savoir.

## 2. Système de représentation et connaissance du Surréalisme

Les élèves, et à plus forte raison ceux de Terminale (4), n'arrivent pas en classe l'esprit vide, vierge de connaissances et l'apprentissage ne commence jamais sur une table rase. Nous ne voulons pas, rappelant cette évidence, insister sur ces savoirs empiriques, ces habitudes mentales, ces présupposés ou ces opinions constitutives d'un déjà là conceptuel qui structure souvent le jugement ; nous parlons en vérité de ce savoir sédimenté, classificatoire, acquis en cours de scolarité. Pour rafraîchir la mémoire des élèves, nous leur fournissons quelques ouvrages de référence antérieurs à 1980 (5) afin qu'ils confortent leurs avis et justifications sur le Surréalisme avec les données des encyclopédies, dictionnaires, manuels et anthologies distribués. De ce premier échange, où la classe se constitue en groupes de recherche et désigne ses rapporteurs pour établir une première hypothèse, il appert que le Surréalisme est un mouvement littéraire qui gravite autour d'André Breton. L'activité définitoire est d'emblée réductrice, essentiellement parisienne et produit un phénomène de rejet et d'ignorance de tous les groupes satellites (l'équipe du Grand Jeu autant que les

---

(3) Voir à ce sujet : Anne ARMAND, *L'histoire littéraire, théories et pratiques*, coll. Didactiques, Ed. Bertrand Lacoste, CRDP Midi-Pyrénées, 1993 ; Bernard VECK (sous la direction de), *La culture littéraire au lycée, des humanités aux méthodes ?* INRP, Paris, 1994.

(4) Élèves de 17 à 18 ans. Classe de rhétorique à l'Athénée Royal de Soignies (Belgique).

(5) Les années 80 voient l'émergence de la Francophonie, mais *Le magazine littéraire* (n° 91-92, 1974) inclut dans sa recension des écrivains surréalistes : Chavée, Mesens et Nougé. La revue *Europe* parle des Surréalistes belges dès 1968 (*Europe*, n° 475-476).

Surréalistes de Belgique). Les élèves sont habitués depuis toujours (par la fréquentation de manuels édités dans l'Hexagone) à voir les écrivains de langue française confondus sous les mêmes rubriques, ils ne manifestent donc aucun étonnement à ne trouver aucune trace des Surréalistes de Belgique. Mieux, comme ils ont intériorisé les rapports du centre et de la périphérie, ils savent que la périphérie obéit au centre et que ce dernier commande et légitime les manifestations de la périphérie. Cette logique ancestrale de subordination explique, selon eux, le manque d'originalité des écrivains de Belgique et leur absence éditoriale. Si l'on ne peut penser la spécificité hors de son centre, la conclusion du raisonnement amène à soutenir que les Surréalistes de Belgique sont ignorés parce qu'ils ont importé les mots d'ordre parisiens à domicile. Le modèle normatif parisien, s'il est pris comme référence, devrait faire apparaître par comparaison les réalisations régionales comme des imitations périphériques. A ce stade de la leçon, l'intervention du professeur est nécessaire pour montrer que ce qui s'affirme et qui s'assène vient d'une hypothèse, que l'on va transformer en interrogation et qui se traduit comme suit : l'occultation du Surréalisme en Belgique est-elle ou non légitime, si l'on tente de penser l'émergence du mouvement hors de la norme centrale, sans pour cela constituer l'ancrage périphérique comme une originalité spécifique par essence ?

### 3. Énigme et zone proximale de développement

Nous avons cherché la motivation des élèves par la mise en question du savoir enseigné, construit une entrée en littérature modifiant l'attitude passive trop souvent dénoncée en suscitant intérêt et implication. Compte tenu du principe cher à Vygostky, pour qui l'apprentissage précède le développement, nous allons baliser un parcours où la progression va s'organiser à l'aide de documents incitatifs. A ce stade du travail, nous ne pouvons nous appuyer sur des savoirs de proximité (enquêtes, visites de bibliothèques...). Nous allons donc tenter, par une lecture méthodique, de transformer les obstacles en ponts cognitifs, d'aller si possible de l'anecdotique vers la concentration.

#### A. Ouvrages généraux réservant une place au Surréalisme en Belgique (liste non exhaustive)

- *Histoire littéraire de la France*, collectif, tome VI de 1913 à nos jours, Ed. Sociales, Paris, 1982, p. 280 et sv.
- *Précis des littératures de la Communauté européenne*, collectif, Ed. Labor, 1993 (Ed. Magnard pour la France), p. 228 et sv.
- *Littérature, textes et documents, 20<sup>e</sup> siècle*, coll. H. Mitterand, Ed. Nathan, 1989, p. 232 et DXXI.
- *La poésie française. Panorama critique de Rimbaud au Surréalisme*, de Georges-Emmanuel Clancier, Ed. Marabout, 1959, pp. 417-418.
- *Le Surréalisme*, de José Pierre, Ed. Septimus, Paris, 1981, p. 149 et sv.
- *Les Surréalistes*, de Philippe Audouin, coll. Écrivains de toujours, Ed. Seuil, 1995, p. 47, p. 70.
- *Le Surréalisme*, de Gérard de Cortanze, coll. Le Monde de., Ed. MA, 1985, p. 42 et sv.
- *Expressionnisme, Dada, Surréalisme et d'autres ismes*, de Serge Fauchereau, coll. Les lettres nouvelles, Ed. Denoël, Paris, 1976, pp. 204-260.

## **B. Commentaire : nos points d'interrogation**

L'intérêt porté à la Francophonie a modifié la suspicion éditoriale à l'égard de la littérature périphérique. Ainsi, les activités du mouvement surréaliste de Belgique, dans le chef de ses représentants les plus éminents (Magritte, Nougé, Chavée dans une moindre mesure) sont répertoriées et commentées en parallèle, comme excroissance régionale et appendice hétérogène du Surréalisme parisien. De ce point de vue, il est malaisé de comprendre les incessantes mutations et la coexistence de groupes surréalistes aux théories différentes, encore moins d'appréhender la logique d'André Breton, si sourcilleuse quant aux principes fondateurs du mouvement, qui, dans le cas de la Belgique, apporte sa caution à l'un et à l'autre courant, à la fidélité discutable, sans discrimination aucune. En vérité, la problématique de subordination centre / périphérie ne peut expliquer la position originale du Surréalisme en Belgique, tout à la fois avide de reconnaissance institutionnelle (d'où les invitations réitérées à Breton) et soucieux d'indépendance et d'originalité. Seule la prise en compte des règles de fonctionnement de l'espace littéraire francophone de Belgique, constitué en sous-champ partiellement autonome, permet d'appréhender des stratégies et des conduites en apparence paradoxales. Les conditions d'émergence des groupes surréalistes de Belgique ne peuvent être occultées par les perspectives universalisantes. Le caractère particulier du champ littéraire de Belgique éclaire la nature des engagements surréalistes et ce à trois niveaux : institutionnel, politique et théorique. Cette connaissance amène à cerner l'activité surréaliste en ses deux pôles identitaires : Bruxelles et La Louvière.

## **4. Obstacles épistémologiques autant que méthodologiques**

A ce stade de l'expérience, on risque d'évaluer la méthode comme coûteuse, sinon trop contraignante, pour des élèves d'humanités générales. La compilation s'avère importante et longue pour des novices peu habitués à la lecture sélective dans des ouvrages de référence. La provende, en rapport à l'effort demandé et fourni, risque d'être maigre et décourageante compte tenu du peu de travaux institutionnels consacrés au Surréalisme de Belgique, les recherches de Paul Aron exceptées (6). Il convient donc de procéder par coupes et échantillons en télescopant les étapes. Pour ce faire, nous allons délimiter un corpus, cibler les documents stimulateurs, à charge pour l'élève de les inclure dans un ensemble problématique en gestation, à savoir le champ des relations entre les avant-gardes littéraires francophones de Belgique. Pour diversifier davantage la tâche entreprise, nous allons développer une stratégie double, en rappelant nos objectifs :

- chercher et expliquer les différences entre Surréalistes belges et français ;
- établir le profil des Surréalistes bruxellois et hennuyers.

Pour éviter la lourdeur d'une collecte lente et difficile de petits faits significatifs que l'élève débusque au hasard de ses investigations, nous allons anticiper et proposer un ensemble de textes argumentatifs où se donnent à lire les principales spécificités du Surréalisme de Bruxelles. Les Surréalistes du Hainaut seront

---

(6) Nous empruntons notre information aux travaux de Paul ARON. Citons : *La littérature prolétarienne en Belgique francophone depuis 1900*, Bruxelles, Labor, 1995 et « Surréalistes de Belgique », *Textyles*, n° 8, 1991.

soumis à un traitement de proximité par enquête et interview, car notre établissement est situé à æ 15 km de La Louvière, ce qui permet une approche de terrain. Cette investigation paratextuelle peut s'accompagner d'exercices traitant des stratégies d'émergence des groupes surréalistes, de la construction de biographies à prétention scientifique, tels que nous les avons proposés dans le n° 45 de Pratiques (7). Un autre travail de comparaison, traitant de la composition sociale et de la disparité de recrutement des groupes, est possible en prenant comme modèle l'approche institutionnelle du premier Surréalisme français, étude réalisée dans le n° 38 de Pratiques (8). Les critères qui président à ces opérations sont en opposition avec ceux de l'histoire littéraire traditionnelle. Un rappel théorique sur les mécanismes d'ascension individuelle et collective sera sans doute nécessaire, en n'oubliant pas que la faiblesse structurelle du champ littéraire francophone de Belgique amène à privilégier les réseaux de personnes au détriment des mécanismes institutionnels. A titre d'exemple, nous reproduisons le tableau des cursus des membres du groupe Rupture (La Louvière) (9).

NOM	Dates	Profession du père	Études	Profession
Chavée, Achille	1906-1969	conservateur en hypothèques	doctorat en droit	avocat
Lorent, André	1901-1902	directeur d'école	humanités supér.	libraire
Ludée, Albert	1912-	ingénieur	doct. chimie ; lic. physique	ingénieur industriel
Parfondry, Marcel	1904-1968	père : mineur oncle : boucher	école normale	instituteur
Dumont, Fernand	1906-1945	industriel	doctorat en droit	avocat
Malva, Constant	1903-1969	mineur	—	mineur
Louthe, Jean	1915-1936	directeur d'académie	début du conservatoire	—
Bury, Paul	1922-	garagiste	humanités inf.	peintre-sculpteur
Havrenne, Marcel	1912-1957	—	—	fonctionnaire
Lefebvre, René	1915-1936	ouvrier	primaire	technicien
Lefrancq, Marcel	1916-1974	boucher	humanités supér.	photographe
Simon, Armand	1906-1981	cadre d'entreprise	humanités supér.	dessinateur
Servais, Max	1904-1987	officier d'armée	navire école	employé
Van de Spiegele, Louis	1912-1972		académie	peintre-antiquaire

Deux remarques rapides après examen :

1. La disparité sociale du groupe n'est pas la source de son éclatement en 1939. Ce sont des questions politiques (conflit entre Trotskystes et Staliniens) qui

(7) Didier DUPONT et Jean-Maurice ROSIER, « Des biographies aux récits autobiographiques », *Pratiques*, n° 45, 1985, pp. 81-101.

(8) *Pratiques*, n° 38, 1983.

(9) D'après Serge ALARCIA, *Études des groupes Rupture et Front littéraire de gauche*, Mémoire de licence en sciences politiques et relations internationales, ULB, 1985-1986.

jouent dans le processus de désintégration. La présence chez les Hennuyers des spécificités politiques (l'impact des grèves dans le Hainaut, région ouvrière) et culturelles (l'importance de la littérature prolétarienne en Belgique).

2. Si Jacques Dubois (10) constate que les Surréalistes français n'achèvent pas leurs études par volonté de faire échec aux aspirations de leur milieu familial, nous enregistrons des disparités de trajectoires chez les Surréalistes wallons. Scolarité poussée chez certains, réussites professionnelles chez d'autres (Ludé) hors des chemins de la littérature. Seule l'adhésion éthique (11), à savoir l'entrée au Parti Communiste, marque chez les Hennuyers la rupture avec ce monde bourgeois, engagement qui pèse, bien évidemment, sur le mode de vie marginal que les plus dotés (Chavée) adopteront. Paradoxalement, le choix politique des Surréalistes wallons ne contrarie pas la carrière littéraire. Aucun d'entre eux ne s'orientera vers le Réalisme socialiste (12). La faiblesse du Parti Communiste n'explique pas l'absence, au sein du groupe, de débat à ce sujet. Mieux, Chavée associera en permanence Staline et Breton et Van de Spiegele siègera au Comité central du P.C. en restant fidèle au Surréalisme. Quant à la présence de Malva, écrivain prolétarien, elle montre à suffisance l'inadéquation des cadres explicatifs français.

## A. Corpus incitatif pour travailler sur le Surréalisme bruxellois (13)

Dans un processus d'apprentissage, les connaissances doivent intervenir dans la perception pour que les élèves élaborent des connaissances. Distribuer des documents ne suffit pas à mobiliser l'attention des apprenants. Ceux-ci peuvent regarder sans voir ou écouter et ne pas entendre. Pour que l'apprenant s'autorise à exercer ses capacités, il convient de lui dessiner la morphologie du champ littéraire francophone de Belgique. Cette vision d'ensemble permettra de guider le processus de recherche et d'acquisition. Une double difficulté est inhérente à notre projet. Pour le professeur, le piège de la transposition didactique, où l'essentiel récolté risque de se figer en dogmatisme. Pour les élèves, la disposition à manier un métalangage sociologique, lequel permet d'introduire en classe le regard de l'ethnologie, qui donne à comprendre selon quels principes s'organise et s'appréhende le littéraire dans notre société. Ce métalangage concerne des notions comme agent, champ, légitimation, pouvoir symbolique, stratégie d'émergence (14). De notre point de vue, l'apprentissage d'une méthode l'emporte sur la mémorisation conceptuelle, elle permet de concrétiser l'idée de littérature en lieux, personnes, activités, carrières, rivalités, profits, etc. Cette parenthèse explicative achevée, revenons au survol du champ francophone et attirons l'attention sur les événements suivants :

---

(10) Cf. *Pratiques*, n° 38, *op. cit.*

(11) Rituel d'initiation : séance extraordinaire du 5 janvier 1936, baptême de Pierre Lorent. Présents : A. Ludé. L'officiant : Chavée. Les témoins : les Dumont et Parfondry. Tous debout. Ludé tient l'enfant dans les bras. Chavée verse quelques gouttes de porto sur le front de l'enfant et prononce les paroles suivantes, tandis que Parfondry tient en main la photo de Lénine : « Au nom de Karl Marx, Lénine et Breton, aux noms du Groupe surréaliste belge, je te baptise Pierre Lorent », dans *Cahier du groupe Rupture*, collection Simone Chavée.

(12) Une querelle Réalisme socialiste-Surréalisme révolutionnaire, entre Fernand Lefebvre, responsable du Supplément belge des Lettres françaises et les Surréalistes communistes éclatera en 1949 sans guère de conséquence sur les pratiques artistiques (cf. Marien, *op. cit.*, p. 443).

(13) Cf. bibliographie de référence.

(14) Cf. nos manuels d'histoire littéraire publiés chez De Boeck-Duculot 1988-1990 en collaboration avec Didier Dupont et Yves Reuter.

- le Dadaïsme en Belgique a connu une existence éphémère, trop brève donc pour peser ou déstabiliser le champ littéraire, où s'épanouit une multitude de courants et de tendances dans la continuité du 19<sup>e</sup> siècle, mais sans projet rassembleur ni collectif (15) ;
- dans les années 20, des mouvements littéraires et artistiques vont tisser des liens privilégiés avec la sphère politique. Dans la mouvance socialiste, on trouve le Modernisme constructiviste, héritier du Symbolisme et de l'Art nouveau, alors que la littérature prolétarienne s'impose chez les Communistes ;
- si la découverte de Freud par Breton est capitale pour le développement théorique du Surréalisme français, en Belgique, le Freudisme est l'apanage de Franz Hellens, principal animateur de la revue *Le disque vert*, qui publie des numéros spéciaux sur Freud, le rêve, Lautréamont...

Procédons maintenant à l'étude de notre corpus. Les textes sont groupés sous quelques rubriques thématiques et non chronologiques pour les faciliter de la lecture.

## 1.Stratégie d'émergence

a

20 mai 1925

Orange 19

### POUR GARDER LES DISTANCES

à Monsieur André Breton  
à Monsieur Pierre Morhange  
à Monsieur Jean Paulhan

Regarder jouer aux échecs, à la balle, aux 7 arts nous amuse quelque peu, mais l'avènement d'un art nouveau ne nous préoccupe guère.

L'art est démobilisé, par ailleurs — il s'agit de vivre.

Plutôt la vie, dit la voix d'en face.

Mais l'on attendait peu sans doute, après quelques avertissements, que l'aventure fût faite de ces fausses difficultés dont aisément l'on triomphe un peu partout. Ni à vrai dire qu'il s'agirait un jour de triompher.

Pour nous ce n'est pas tant que l'on réponde de la vie qui nous touche, ni qu'on la force. Il semble bien plutôt qu'un tel dessein n'aïlle pas sans quelque certitude où il ne faut pas s'étonner que nous ne trouvions pas à vivre, tant la vie ici, il en est d'elle comme de la mort.

On voit qu'ils ne savent pas au juste ce que c'est qu'une défaite — ni d'ailleurs un triomphe.

Nous poursuivons notre promenade, au passage délivrant de nos propres pièges quelques différences.

Camille Goemans, Marcel Lecomte, Paul Nougé  
(Tract extrait de « Correspondance »,  
republié par Marcel Marien dans  
*L'activité surréaliste en Belgique, op. cit.*, p. 79).

(15) Et ce en dépit de quelques fortes personnalités dont la radicalité et la volonté de rupture présentent une analogie certaine avec le Surréalisme. Parmi celles-ci, citons Clément Pansaers, à qui Aragon a consacré un chapitre de son *Projet littéraire contemporain*, Coll. Diapraphe, Ed. Gallimard, 1994, pp. 91-101.

**b**

Et que dire d'André Souris ?  
Nous nous moquons des curiosités et des espoirs de quelques amateurs, de quelques marchands, de tous les esthètes.  
Nous cherchons des complices.  
Il nous suffit qu'André Souris existe.

(1<sup>er</sup> janvier 1928)

Paul Nougé, texte sur le musicien André Souris, republié dans  
*Histoire de ne pas rire*, coll. Lettres différentes, Ed. L'Age d'Homme,  
Lausanne, 1980, p. 57

**c**

La veulerie de toutes les habitudes cède la place au souci de quelque aventure, de quelque entreprise commune, au sentiment de périls et de chances également partagés. L'on dira peut-être qu'il s'agit d'une manière de complicité.  
C'est pourquoi nous ne voyons nul inconvénient à nous dire au passage les complices de René Magritte. (1928)

Paul Nougé, texte sur Magritte,  
repris dans *Histoire de ne pas rire*, op. cit., p. 265.

## 2. Refus de la consécration

**a**

### D'une lettre à André Breton

J'aimerais assez, que ceux d'entre nous dont le nom commence à marquer un peu, l'*effacent*. Ils y gagneraient une liberté dont on peut encore espérer beaucoup... Le monde nous offre encore de beaux exemples : celui de quelques voleurs, de certains assassins, celui des partis politiques voués à l'action illégale et qui attendent l'instant de la Terreur. Il s'agit évidemment des *secrètes dispositions spirituelles* de ces hommes isolés ou organisés en partis ; non de quelques anecdotes pour gens de lettres ou de l'étrange galerie des fossiles de l'histoire... Je ne puis me cacher, en effet, que l'action du criminel solitaire (croyez-vous que l'on ait remarqué que le criminel auquel je me rapporte ne saurait être en aucun cas un négateur, un destructeur ?), pour fertile qu'elle soit en jouissances aiguës (cela ne regarde que lui), n'en est pas moins, par moment, gravement compromise par la faiblesse des armes qui lui sont données, mais dont il use faute de mieux. (Là aussi, toutefois, certaines ressources demeurent.)

(2 mars 1989)

Paul Nougé, dans *Histoire de ne pas rire*, op. cit., p. 79.

**b**

Ils ressemblaient à tout le monde  
Ils forcèrent la serrure  
Ils remplacèrent l'objet perdu  
Ils amorcèrent les fusils  
Ils mélangèrent les liqueurs  
Ils ont semé les questions à pleines mains  
Ils se sont retirés avec modestie  
en effaçant leur signature

Paul Nougé, dans *L'expérience continue*,  
Ed. Les lèvres nues, Bruxelles, 1966, p. 374.



c

Elle et lui : Du Surréalisme en Belgique

Extrait du sommaire du catalogue de l'exposition  
*René Magritte et le Surréalisme en Belgique*,  
Ed. Musées royaux des Beaux-Arts de Belgique,  
Bruxelles, 24 septembre-5 décembre 1982, p. 7.

### 3. Distances périphériques

a

« ... Le Surréalisme a toujours été Breton et nous n'avons jamais rien fait pour, précisément, faire songer à nous d'abord quand le public emploie ce mot. (Dans la *Conférence de Charleroi*, le mot n'est pas prononcé une seule fois.)  
Quand Breton fait une conférence à Bruxelles, nous laissons faire sans intervenir, etc. Il est peut-être tard pour reprendre entièrement à notre compte ce vénérable vocable et peut-être faudrait-il se fatiguer beaucoup si nous voulions que le public change dans son esprit le sens du mot. Il serait plus simple d'employer un nouveau mot et faire servir notre énergie à autre chose ? De nouvelles idées appellent un nouveau vocabulaire et pour éviter la confusion un nouveau nom ? Pour ma part, j'ai enterré le Surréalisme, mon Surréalisme depuis quelque temps déjà et à plus forte raison celui de Breton ».

Lettre de Magritte à Nougé de septembre 1946, repris dans  
Harry Torczyner : *René Magritte. Signes et images*,  
Paris, Draeger-Le soleil Noir, 1977,  
cité par Françoise Henriette, *op. cit.*, p. 19.

b

Exégètes  
Si vous voulez  
y voir clair,  
Rayez  
le mot  
Surréalisme

Paul Nougé, repris par Marcel Marien,  
*L'activité surréaliste en Belgique*, *op. cit.*, p. 365.

c

Il n'est plus question de citer André Breton, laissé pour compte. Mais je crois bien faire en donnant un point d'appui à qui veut extraire de la boue quelques parcelles d'or : « La première entreprise surréaliste, disait à peu près Apollinaire, c'est l'invention de la roue... »

Paul Nougé, « Les points sur les signes »,  
repris dans *Histoire de ne pas rire*, *op. cit.*, p. 285.

#### 4. Entre gratuité et engagement

Paul Nougé a participé à la fondation du Parti Communiste de Belgique, section de la 3<sup>e</sup> Internationale.

##### A l'occasion d'un manifeste

L'aimable légèreté de certains esprits, le peu de soin qu'ils apportent à marquer les différences, cette hâte à se délester, à se dépouiller par la grâce de quelques formules dont les maigres vertus les enchantent, voilà qui nous incline à sourire, incapables que nous sommes de nous étonner plus longtemps. L'emprise des mots est si vigoureuse qu'il semble que l'on renonce vite à s'en défendre, à en tirer parti. Et l'on peut regretter que le mot RÉVOLUTION suffise à brouiller tant de têtes que l'on imaginait moins faciles.

Qu'au hasard d'un manifeste, il adienne à *CORRESPONDANCE* de rencontrer ce mot périlleux, quelques-uns s'empressent de nous situer, croient saisir à bon compte une occasion de se rassurer sur la portée et l'avenir de nos entreprises.

Il n'est pas lieu d'exposer à quel mobile nous avons obéi, et qui n'est pas habituel, en contresignant la déclaration de *CLARTÉ*, de *PHILOSOPHIES* et de la *RÉVOLUTION SURREALISTE*. A ceux qui nous ont accordé quelque attention, cette petite phrase : « il importe de ne voir dans notre démarche... » n'aura pas échappé, sans doute. Il suffit.

Mais il nous déplairait de laisser sur certains points subsister l'équivoque.

Il n'est aucune démarche extérieure à son objet dont la stérilité ne s'avère dès l'abord. Après tant d'expériences misérables, quel doute garderait ici sa place. L'on s'effraie si l'on trouve encore des esprits pour fonder sur de semblables tentatives (*sic*). A qui se découvre le devoir de lier son activité de la manière la plus étroite au développement d'une révolution sociale, l'hésitation serait mortelle qui différerait une adhésion sans réticence aux groupes mêmes qui tâchent à préparer cette révolution. L'on imagine par ailleurs l'effort qu'il leur serait donné d'accomplir, de quels fléchissements ils tenteraient peut-être de garder leur parti.

Ces intentions incommensurables avec ce qui tendait à les définir, à les limiter — la grandeur singulière de l'action communiste tenait là tout entière. Aussi l'on ne manquait pas de faire confiance à cette attention scrupuleuse aux obstacles et aux avantages, à cette volonté sans défaillance, à tant de vigueur et de souplesse. Et que serait l'économie de Marx et de Lénine, sinon un audacieux déploiement tactique aux fins d'asservir à ces intentions les conditions matérielles, les conditions spirituelles qui se mettent à la traverse. Mais que la foi révolutionnaire se veuille « systématique », que l'on songe à « l'étayer sur des lois économiques », comment ne pas discerner par delà ce jargon l'inclination véritable de la pensée et qu'elle se laisse ainsi prendre à ce qu'elle prétend dénoncer, la creuse idéologie des tenants de la deuxième internationale. Pourtant, ces choses peuvent se lire dans le journal du parti communiste français et n'encourraient pas sans doute la désapprobation du plus grand nombre de ses affiliés.

Nous ne pouvons nous empêcher de relever au passage cette négligence significative.

La décomposition profonde des partis communistes occidentaux ne saurait nous mener d'ailleurs à considérer comme négligeable l'action communiste. Telle que certains l'entendent et la manifestent au sein même de ces partis, sa pureté est bien faite pour nous retenir. Mais nous laissons à d'autres le souci de prévoir les conséquences de cette action et l'immense ébranlement des masses qui seul pourrait lui conférer sa mesure véritable. Des yeux clairvoyants voient-ils bouger l'index de quelque délicat manomètre, le voient-ils s'approcher d'un mouvement presque insensible ou par terribles bonds silencieux du chiffre indéchiffrable de la révolte ?

... Mais si l'Occident s'enfonçait dans la nuit, l'affreuse nuit de l'indifférence, dont nous ne serions que les dernières et tremblantes lueurs ?

Il nous plaît ici de nous taire, nous ne nous sentons pas acculés à ce dilemme.  
L'on ne peut le méconnaître, notre activité ne se ramène pas à l'activité des partis qui travaillent à la révolution sociale.

Nous nous opposons à ce que l'on situe cette activité sur le plan politique qui n'est pas le nôtre. L'on voit la manœuvre, tout ce que nos démarches en auraient à souffrir, et quelle confusion nouvelle elles ne manqueraient d'entraîner, ainsi maquillées.

Nous refusons de nous reconnaître dans ces miroirs faussés que l'on nous tend de toutes parts.

Camille GOEMANS, Paul NOUGÉ  
« Correspondance » avenue Foch, 69, Bruxelles

La collaboration des Surréalistes belges avec les revues *Clarté*, *Philosophies* et *La révolution surréaliste* entraîne cette mise au point de Camille Goemans et de Paul Nougé, le 28 septembre 1925 (repris dans *Histoire de ne pas rire*, *op. cit.*, p. 29).

## 5. Poétique

### Réflexions à voix basse

pour A.B.

La défiance que nous inspire l'écriture ne laisse pas de se mêler d'une façon curieuse au sentiment des vertus qu'il lui faut bien reconnaître. Il n'est pas douteux qu'elle ne possède une aptitude singulière à nous maintenir dans cette zone fertile en dangers, en périls renouvelés, la seule où nous puissions espérer de vivre.

L'état de guerre sans issue qu'il importe d'entretenir en nous, autour de nous, l'on constate tous les jours de quelle manière elle le peut garantir.

Nous lui devons d'éprouver l'extrême de la tentation, certains moyens aussi de la mettre en échec.

Ce tour précaire, cette démarche équivoque, une sournoise humilité, — est-il d'autre raison de lui être fidèle ?

... L'on peut faire en sorte de croire ici à un abus de confiance, aux cruautés habituelles du langage naïvement sollicité.

L'on imaginerait la venue d'un doute essentiel, et que l'on se veuille palper comme un objet pour s'assurer de sa propre existence. Il faut alors qu'émergent les intentions les plus secrètes, que se définissent de précieuses incertitudes. L'on se rassure doucement, si l'on avance en soi comme dans un monde de formes et de couleurs immobiles. Il n'en est plus bientôt qui ne se doivent reconnaître. L'on s'arrête enfin lorsque tout est nommé, que l'on peut se relire comme une page d'écriture.

Si le drame que l'on soupçonnait franchit ces lèvres obstinément serrées, s'il en vient à se dénouer dans la clarté trompeuse des confessions sans réticences, comment alors ne pas s'émouvoir ?

Pareille surprise du langage, il semble qu'intervienne une habitude mal conjurée.

Nous faudrait-il songer à l'audace malheureuse, aux révoltes sans lendemain ?

« Les mots sont sujets à se grouper selon des affinités particulières, lesquelles ont généralement pour effet de leur faire recréer le monde sur son vieux modèle. »

Une semblable clairvoyance demeure sans doute le gage de quelque rupture profonde, imprévisible.

Paul NOUGÉ

*Correspondance*, 20 avril 1925, repris dans *Histoire de ne pas rire*, op. cit., pp. 20-21.

## Commentaire :

### 1. Effets de champs

La subordination au centre parisien ne suffit pas à expliquer les prises de position des Surréalistes bruxellois. A ne considérer que cette dépendance, l'on se focaliserait sur les rapports peu théoriques et des alliances conjoncturelles que le groupe périphérique bruxellois entretint avec André Breton. Dans cette optique, la conclusion est rapidement amenée : le mode d'insertion dans le champ parisien fut un échec. La tentative surréaliste des Bruxellois n'a subverti en rien les hiérarchies établies par le centre. Quoi de plus naturel, en somme, que cette émergence avortée, à l'instar de celle de tous les écrivains francophones, les Symbolistes du 19<sup>e</sup> siècle exceptés, dont la trajectoire déboucha sur une reconnaissance légitimée par les instances du champ parisien. La réussite ou les espérances déçues d'une émergence intégratrice ne se terminent pas de manière aussi mécanique. Nous pensons, en effet, que les enjeux spécifiques du sous-champ francophone ont pesé sur les orientations du groupe surréaliste, même si nous avons déjà insisté sur la relative autonomie et le faible degré d'organisation de celui-ci.

Nous croyons ainsi que la distance entretenue avec Breton (cf. textes ci-dessus) autant que la recherche de son autorité protectrice ont été la résultante de la dominante de la centralité bruxelloise plus que l'effet de la subordination au centre parisien. Le modèle surréaliste de Breton et de son groupe n'est, à Bruxelles, ni exportable ni reproductible.

### 2. Une émergence impossible

Ainsi l'union des avant-gardes littéraires et politiques (contrairement à la situation française) se heurte au front des modernistes et des prolétariens qui occupent déjà le terrain. De même, le recours à Freud comme référence de cohérence est empêché dans la mesure où le Freudisme a fait l'objet d'une réflexion théorico-littéraire chez les collaborateurs du *Disque vert*. La multitude des groupes en place rend donc caduc tout essai de domination dans le sous-champ francophone. Dès lors, à la recherche hégémonique de la notoriété, le Surréalisme bruxellois préfère la radicalité marginale, s'autorisant à effacer toute velléité de reconnaissance et toute trace de célébrité (cf. lettre à André Breton) (16). Ce respect de l'idéal de contestation du premier Surréalisme va se marquer dans les publications du groupe difficilement récupérables par le système éditorial : petits tracts, libellés confidentiels, aphorismes, notes critiques, programmes d'exposition, préfaces, fragments divers le plus souvent

(16) Cf. *Elle et lui*, derrière ces pronoms se cachent Irène Hamoir et Louis Scutenaire.

marqués par les circonstances (cf. : « l'art nouveau ne nous préoccupe guère »). Les Surréalistes bruxellois vont réussir la gageure de préserver leur indépendance par une stratégie d'évitement et leur entrée dans le champ, dont ils ne respectent pas les règles, s'accomplit sous couvert et par effraction, en perpétuel inachèvement, en se faisant les complices (cf. textes 1b, c) de musiciens et surtout de Magritte. Cette trajectoire de contrebande est opérante parce qu'elle évite l'affrontement avec les autres groupes littéraires en position dominante dans le sous-champ ou le champ : la musique, par exemple, n'était pas la préoccupation du groupe surréaliste français.

### **3. Positions esthétiques**

L'opposition à tout automatisme psychique comme à tout abandon aux lois du hasard entraîne les Surréalistes bruxellois du côté de Paulhan et de Valéry dans une continuité qui aboutit à Jean Ricardou. Pour Nougé surtout, le travail sur la langue implique la connaissance de sa matérialité et la maîtrise de son fonctionnement. L'expérimentation verbale, toute de rigueur, amène la défiance envers le jeu inconscient. Pour les Surréalistes de Bruxelles, la musique se fait avec des sons et la poésie avec des mots, assertions qui leur vaudront la reconnaissance de Francis Ponge. Le dysfonctionnement révolutionnaire de la langue par l'exploration et la réécriture appelle naturellement la réticence envers les positions des Surréalistes parisiens.

### **4. Une autre convention de l'engagement**

Selon les moments, les Surréalistes seront membres du P.C., sympathiseront avec l'action révolutionnaire ou se rallieront à la politique communiste. En tout temps, ils dénonceront ingérence et subordination, insistant sur les responsabilités civiques de l'acte d'écrire. Les Surréalistes bruxellois évitent de cette manière l'enfermement dans le dilemme énoncé par Maïakovski du choix entre « révolutionner la poésie ou poétiser la révolution », autant qu'ils se gardent de l'illusion de changer le monde par l'écriture.

## **B. Le Surréalisme en Hainaut : contextualisation d'un apprentissage**

Les études sur l'apprentissage nous ont appris qu'une démarche pédagogiquement efficace s'effectue en trois phases selon la dynamique suivante : contextualisation, décontextualisation, recontextualisation, ce qui signifie que le passage à l'abstraction commence par la recherche d'exemples empruntés à l'environnement précis, affectif et cognitif, de l'apprenant. Toujours en nous référant aux avancées de la didactique, nous savons que ce qui fait progresser l'élève, c'est son activité, confronté qu'il est à une situation-problème, laquelle l'obligera à modifier son système de représentation. Enfin, la didactique du français langue étrangère a mis en évidence l'importance de l'acquisition de connaissances en milieu naturel. Or l'enseignement de la littérature fait peu ou jamais référence au contexte régional d'origine des élèves. Cette déréalisation est d'autant plus forte à la périphérie francophone, puisqu'on y enseigne la culture patrimoniale française en convoquant une structuration historique et chronologique qui n'a de sens que pour l'identité nationale française. Notre

démarche, qui va procéder par interviews, enquêtes, visites de bibliothèques, étude en somme de l'environnement culturel, est de ce point de vue, celui de l'apprentissage et de l'initiation au phénomène littéraire, utile et peu coutumière dans les classes.

Nous envoyons d'abord nos élèves recenser en bibliothèques communales les ouvrages traitant du Surréalisme dans le Hainaut. Les rayons des bibliothèques attestent la légitimité locale et régionale de Chavée et de ses amis, conséquence de la pratique commémorative des édiles, toujours laudatifs pour tout ce qui appartient au terroir. Nous trouvons dans les cénotaphes que sont les bibliothèques officielles :

1. *Catalogue de l'exposition Surréalisme en Hainaut 1932-1945*, op. cit.
2. A. et C. Bricchet, *Surréalistes wallons*, Bruxelles, Labor, 1987.
3. A. Miguel, *Achille Chavée*, Paris, Seghers, 1969, coll. Poètes d'aujourd'hui.
4. *Les publications du Daily-Bul*, maison d'édition de La Louvière qui publie les œuvres d'A. Chavée.
5. *La Louvière. Panorama des Arts et des lettres*, Administration communale, 1985.
6. *Histoire et petite histoire de La Louvière*, 2 tomes de Marcel Huwé, Fidèle Mengal et Fernand Liéyaux, La Louvière, Ed. M. Huwé, 1984.
7. Pierre Ruelle, *Le Borinage de 1925 à 1935, un paysage intellectuel oublié*, Bruxelles, Académie de Langue et de Littérature française, 1984.

L'enquête-sondage sous-forme de micro-trottoir fait apparaître, par contraste, méconnaissance, travestissement et occultation. A dépouiller les réponses recueillies, les élèves conviennent que le mouvement, ramené à sa dimension purement littéraire, a laissé peu de traces dans l'imaginaire hennuyer. L'engagement de Chavée dans les brigades internationales, la mort de Dumont dans un camp de concentration, la collaboration problématique de Malva avec l'occupant ne suscitent pas de débats. Les témoignages passent de la vénération littéraire à l'anecdote. A. Chavée demeure un grand poète, noctambule triste au long manteau. Un élève nous raconte les prouesses de son vieil oncle, agent de quartier, pour ramener, certains soirs, A. Chavée un rien éméché à son domicile de la rue Ferrer. Un autre nous parle de sa grand-mère qui « fut divorcée » par Chavée, qui était « un bon avocat ». A Mons, quelques personnes situent encore l'atelier disparu du photographe surréaliste Lefrancq. Mais pour le reste, les Surréalistes hennuyers ont gardé leur secret. Il est vrai qu'en Wallonie, à la périphérie, les écrivains n'exercent pas de fonction tribunicienne. Le contexte social des années 30 a été maintes fois évoqué pour expliquer la naissance du groupe surréaliste *Rupture*. Adopter ce point de vue nous paraît relever d'une conception fort mécanique des relations entre structures. Sans doute, la politisation du champ littéraire franco-belge à l'époque a-t-elle favorisé l'éclosion d'une thématique de la révolte et de l'engagement. D'autre part, nous savons que La Louvière et Mons sont les terres gardées du réformisme social-démocrate, traversées en permanence par des sursauts anarcho-syndicalistes et que le Parti Communiste y fut parfois puissant. Ceci explique donc cela. Mais en quoi finalement l'enracinement local est-il une particularité de ce Surréalisme tardif ? On sent poindre chez les élèves, à la lecture des manifestes du groupe, comme la nostalgie d'un passé mythique sans qu'apparaisse une image fiable de l'identité régionale. Sous cet éclairage, le Surréalisme hennuyer se mâtine

d'ouvriérisme et de populisme. Notons que, pour de jeunes lecteurs soumis à l'idéologie du consensus et à la pensée unique, les outrances anti-religieuses des textes surréalistes apparaissent comme historiquement datées. A le lire, le groupe surréaliste du Hainaut entend tremper des consciences révolutionnaires et contribuer à l'élaboration d'une morale prolétarienne. L'adhésion des membres requiert le militantisme et les enjeux littéraires de la périphérie ne les préoccupent guère. Le groupe n'envisage sa reconnaissance que dans un rapport avec Breton, dont il recherche la caution. Pour les élèves, le suivisme à l'égard de Paris et le peu de cohérence doctrinale en matière littéraire confinent le groupe à n'occuper qu'une place subalterne dans les manuels de littérature. Mais on les sent mal à l'aise à cerner des préoccupations dont l'histoire littéraire ne rend pas compte : littérature ouvrière, prolétarienne, rôle culturel du P.C. en Wallonie, toutes ces matières sont inhabituelles dans l'enseignement et ce manque justifie peut-être la difficulté d'introduire en classe la littérature périphérique. Le champ provincial, en effet, dans sa lutte pour la reconnaissance, est rarement autonome et les problèmes de son indépendance dépassent le cadre strict du littéraire.

Trois remarques pour conclure :

— sur un parcours de 25 ans de Surréalisme en Belgique, il y aurait bien des nuances, pour ne pas dire des corrections, à apporter à l'approche institutionnelle des élèves, ne serait-ce que l'existence d'un troisième groupe surréaliste en 1945, dont la figure marquante fut Christian Dotremont, ce dont notre travail ne parle pas. L'ampleur de la tâche aurait dépassé le cadre d'une séquence pédagogique ;

— il n'était pas question dans notre travail, on s'en doute, de donner de façon définitive, ni même satisfaisante, une réponse aux questions initiales posées en introduction. Ce qui importe, c'est que les élèves s'initient à une méthode et qu'ils ne considèrent pas que l'histoire littéraire est une matière à subir, présentée dans une seule perspective, simple cadre de référence inamovible et appareil érudit du discours magistral. Pour éviter toute réification des procédures utilisées, nous lirons aux élèves des avis critiques différents, celui de Blavier, pour qui le Surréalisme belge est marqué par Dada (17), celui de René Andrienne pour qui la caractéristique du Surréalisme en Belgique est la méfiance envers la politique, celui de Nadeau (18) enfin suggérant que les Surréalistes belges avaient reçu de Breton une certaine autonomie (19). Plus que faire assimiler des contenus-vérités, notre souci était de développer l'esprit critique et la conscience historique.

Nous pensons que notre démarche constructiviste prépare à mieux lire les textes littéraires, en apportant des éléments d'information dont la recherche nous a obligé à travailler le discours argumentatif, l'activité définitoire et résumante, le texte informatif des anthologies et des manuels, bref à manier des outils et à développer des compétences.

---

(17) *Textyles*, op. cit., p. 268.

(18) Maurice NADEAU, *Histoire du Surréalisme*, Ed. Le Seuil, Points, Paris, 1972.

(19) René ANDRIANNE, *Ecrire en Belgique*, Labor-Nathan, Paris, Bruxelles, 1983, pp. 100-117.

## BIBLIOGRAPHIE

### **En livre de poche, donc facilement accessible, on trouve :**

- Achille CHAVÉE, *A cor et à cri*, Ed. Labor, Bruxelles, 1985.  
Fernand DUMONT, *La région du cœur*, Ed. Labor, Bruxelles, 1985.  
René MAGRITTE, *Les mots et les images*, Ed. Labor, 1994.  
Paul NOUGÉ, *Fragments*, Ed. Labor-Nathan, Bruxelles et Paris, 1983.  
Louis SCUTENAIRE, *Mes inscriptions*, Ed. Labor, Bruxelles, 1990.

### **En poche, toujours, deux études :**

- Paul ARON, *La littérature prolétarienne*, Ed. Labor, Bruxelles, 1995, p. 44 et sv.  
Françoise HENRIETTE, *Le Surréalisme en Belgique*, Ed. Labor, Bruxelles, 1986.

### **Ouvrages en bibliothèque**

- René Magritte et le Surréalisme en Belgique*, Ed. Musées royaux des Beaux-Arts de Belgique, Bruxelles, 24 septembre-5 décembre 1982.  
*Rétrospective Magritte*, Département de la culture française de Belgique et Musée d'Art Moderne de Paris, catalogue Bruxelles-Paris, 1978-1979.  
Marcel MARIEN, *L'activité surréaliste en Belgique*, Le fil rouge, Ed. Lebeer-Hossmann, Bruxelles, 1979.  
*Surréalisme en Hainaut 1932-1945*, catalogue d'exposition, La Louvière 1979, Bruxelles 1979, Paris 1980, Marseille 1980.  
Max LOREAU, *Dotremont*, Logogrammes, Ed. Georges Fall, Paris, 1975.  
Marc QUAGHEBEUR, *Lettres belges, entre absence et magie*, Ed. Labor, Bruxelles, 1990, pp. 77-157.  
*Surréalismes de Belgique*, n° 8, novembre 1991 de la revue *Textyles*, revue des lettres belges de langue française, Ed. Textyles, Bruxelles, 1991, numéro coordonné par Paul Aron.  
Paul NOUGÉ : *Histoire de ne pas rire*, coll. Lettres différentes, Ed. L'Age d'homme, Lausanne, 1980 ;  
– *L'expérience continue*, Ed. Les lèvres nues, Bruxelles, 1986.